

Semer les graines d'un monde meilleur

Cyriaque Crosnier Mangeat.

En l'espace d'une vingtaine d'années, l'entreprise Agrosemens est devenue le leader français de la semence certifiée bio. Son président et cofondateur ne cesse de défendre un modèle agricole soucieux du vivant.



L'entrepreneur chrétien a créé la marque La Semence Bio pour les jardiniers. Marie Chioca/La Semence Bio

La première impression peut être trompeuse. Chez Cyriaque Crosnier Mangeat, ce qui nous a d'abord frappés, c'est cette politesse, tout en convenances, qui transparait dans les premiers messages échangés. Au point que nous avons craint qu'il ne sorte pas de sa réserve. Une fois la discussion engagée, ce géant de 1,98 m s'est montré taquin, faisant preuve d'un humour pince-sans-rire.

« Je ne dis que ce que je pense, mais je le dis tout le temps sous le trait de la plaisanterie, ça permet d'être dans la nuance, sans blesser l'autre », confie cet entrepreneur de 53 ans qui a cofondé il y a vingt-quatre ans Agrosemens, une entreprise spécialisée dans le développement de semences maraîchères agroécologiques biologiques, cultivées pour partie en biodynamie.

Tout est parti d'un rêve d'un gamin de 4 ans : « Plus tard, j'irai planter des graines dans des pays où elles ne poussent pas. » Cyriaque, quatrième d'une famille de cinq enfants, comprend rapidement qu'est là sa « vocation », sa « mission ». Après des études d'agronomie, il s'envole pour l'Afrique de l'Ouest qui le passionne ; sa mère l'incite alors à fonder son entreprise.

Quelques mois plus tard, son frère, Judicaël, le rejoindra et ensemble ils construiront à Rousset, au pied de la montagne Sainte-Victoire (Bouches-du-Rhône) ce qui deviendra le leader français d'un

marché de niche avec deux marques : l'une éponyme de l'entreprise, destinée aux professionnels, l'autre, baptisée La Semence Bio qui s'adresse aux jardiniers amateurs. L'entreprise florissante compte aujourd'hui 35 salariés permanents.

Pour comprendre l'enjeu de cette aventure, il faut, un instant, s'arrêter sur les spécificités des semences biologiques : à la différence de celles de l'agriculture conventionnelle, elles n'ont pas été traitées, entre autres, à coups d'insecticides. « Les légumineuses, par exemple, peuvent renfermer au sein de la graine des petits ravageurs qui sont au stade larvaire avant de se développer », explique Cyriaque Crosnier Mangeat. En bio, on congèle les graines ou on les place dans des

« Il y a chez Cyriaque Crosnier Mangeat le réalisme de l'entrepreneur et la dimension visionnaire du chrétien. »

Ses raisons d'espérer.

« Des jeunes se convertissent dans la paysannerie »

« Voir des jeunes qui, après leurs études ou une première expérience professionnelle, se reconvertissent dans la paysannerie en agroécologie et en bio est, à mes yeux, une source d'espérance dans une époque troublée. Ces nouveaux agriculteurs sont souvent conscients de l'importance du lien entre l'alimentation, la santé et la fraternité. Par ailleurs, le retour d'une partie de la population, en quête de sens, vers le spirituel, constitue une autre raison d'espérer. La dynamique autour des fêtes de Pâques avec notamment l'augmentation du nombre de catéchumènes adultes, m'emplit de joie. »

caissons étanches privés d'oxygène, afin que toute vie animale disparaisse. » Les semences sont également issues de plantes cultivées sans engrais ni pesticides de synthèse, une approche qui les rend plus résilientes face au changement climatique.

Ce choix du bio s'enracine dans une éducation au plus proche de la nature, avec déjà chez les grands-parents une réelle attention portée à la diététique. Militant du bio, il tient néanmoins à ne pas opposer les agriculteurs, et souligne ainsi qu'il siège au sein du SEMAE, l'interprofession des semences et plants, dominée par le conventionnel. « Je suis certain que notre modèle agricole est le meilleur mais je ne critiquerai jamais un agriculteur conventionnel qui est bien souvent pris en étau entre les emprunts et les lois du marché », affirme-t-il.

En revanche, il n'hésite pas à dénoncer le pouvoir de la FNSEA et de la Coordination rurale : « Tout ce qui est consubstantiel à l'homme pour vivre ne devrait pas être empreint du poids d'organisations qui n'ont plus une approche de syndicaliste mais de lobbyiste, et ce au détriment du "bien commun" ».

Ce souci du bien commun et du vivant se comprend aussi à la lumière de sa foi. « Il y a chez Cyriaque Crosnier Mangeat le réalisme de l'entrepreneur – il faut que ça tourne – et la dimension visionnaire du chrétien qui n'oublie pas que la Création qui entoure

l'homme est porteuse d'une transcendance et qu'on ne fait donc pas n'importe quoi avec », observe le père Hervé Chiaverini, curé de la paroisse de la Sainte Trinité.

Père de quatre enfants, engagé au sein du mouvement des Entrepreneurs et dirigeants chrétiens (EDC), Cyriaque Crosnier Mangeat dont le prénom évoque le Saint-Cyriaque de Rome, un saint de l'Église chrétienne primitive, ne fait pas mystère de sa foi, et l'affirme même au sein de son entreprise, « tout en étant dans le respect de l'athéisme ou des confessions de chacun ». Au siège, les visiteurs sont ainsi accueillis par une statue de Saint-Joseph et chaque année les salariés sont tirés au sort pour faire la crèche. Cohérent, il applique la doctrine sociale de l'Église en se tenant toujours à une certaine éthique ; Agrosemens se refuse, pour l'instant, à commercialiser ses graines via la grande distribution.

Sa foi se retrouve aussi dans le regard qu'il porte sur son prochain. « Empathique », « à l'écoute », sont les premiers mots qui reviennent dans la bouche de ceux qui le côtoient. Cyriaque Crosnier Mangeat aime ainsi partir à la rencontre de ses clients, ces paysans qu'il a voulu mettre en lumière avec son frère dans un livre à l'occasion du 20^e anniversaire de l'entreprise. Régulièrement, ce pèlerin repart donc sur les chemins pour semer les graines d'un monde meilleur.

Alban de Montigny